

# Libération de Paris : la première dépêche AFP destinée «à tous les journaux libres» (Par le Figaro avec l'AFP - Aout 2019)

Le 20 août 1944, cinq jours avant la libération de Paris, un petit groupe de résistants a donné naissance à la célèbre agence de presse.



Le 20 août 1944, cinq jours avant la libération de Paris, un petit groupe de résistants investit l'Office français d'information (OFI), créé par le régime de Vichy, et donne naissance à l'AFP.

C'est un dimanche, deux jours après la mobilisation générale décrétée par Henri Rol-Tanguy, le chef communiste des Forces françaises de l'intérieur (FFI) d'Ile-de-France. Les huit "conspirateurs" se sont donné rendez-vous à 7 heures du matin, 13 place de la Bourse, au pied de l'immeuble décrépi de l'ancienne Agence Havas, qui abrite l'OFI depuis quatre ans.

"Elle était devenue une agence de la propagande allemande", rappellera plus tard Gilles Martinet, un des "huit". Le groupe dont il fait partie est surtout formé d'anciens rédacteurs d'Havas: Claude Martial-Bourgeon, Pierre Courtade, Max Olivier, Jean Lagrange, Vincent Latève, Basile Tesselin, auxquels s'est joint Claude Roussel, frais émoulu de l'Ecole normale supérieure.

## «Personne ne bouge, personne ne sort...»

La chaleur est lourde, les rues sont vides. On entend des fusillades. Un char allemand est immobilisé non loin, rue du 4 Septembre. Le petit commando, accompagné de deux gardiens de la paix - les seuls à être armés - envoyés par le Comité parisien de Libération, se faufile dans l'escalier, fait irruption dans la salle de rédaction. Dix têtes se lèvent, éberluées.

"Personne ne bouge, personne ne sort... Désormais, vous travaillerez pour la France, au lieu de travailler pour les Allemands", lance Martial-Bourgeon. Aucun ne bronche. On emmène un censeur allemand au sous-sol et on l'enferme. On distribue les responsabilités: Martial-Bourgeon, l'aîné, prend les rênes, Gilles Martinet devient rédacteur en chef. Rapidement, on prend contact avec les équipes des journaux clandestins: *Combat*, *Défense de la France*, *Le Parisien Libéré*, *L'Humanité*...

## Une diffusion à vélo

A 11h30, est publiée la première dépêche: "Les premiers journaux libres vont paraître. L'Agence française de presse leur adresse son premier service..." (voir ci-dessous, nldr) Jusqu'à la fin des combats, les dépêches sont tirées sur des ronéos rudimentaires et distribuées par cyclistes aux journaux et au PC de la Résistance.

Le 23, arrive Fernand Moulrier qui a jeté avec d'autres à Londres les bases d'une Agence française indépendante dotée d'un embryon de réseau international. La jonction s'opère entre journalistes de la Résistance et ceux de la France libre. L'équipe de la place de la Bourse va très vite s'étoffer. On dort sur place. Le personnel a fait main basse sur les réserves du Caneton, un restaurant proche ayant servi de mess aux officiers allemands. Au menu: terrines, foie gras et vins fins.

» **LIRE AUSSI** - [La Libération de Paris en photos sur les murs de la caserne Napoléon](#)

Des reporters sillonnent à vélo les environs de Paris à la rencontre des troupes alliées et de la 2e DB. A la préfecture, Basile Tesselin a fait installer un téléphone direct dans la salle de bains de l'appartement du préfet. C'est lui qui sera le premier, le 25, à annoncer l'entrée dans Paris du général Leclerc... "Tout avait été décidé un mois auparavant, la stratégie, la tactique et surtout l'objectif": recréer une grande agence de presse française capable de faire entendre sa voix aux quatre coins du monde, l'héritière de l'agence Havas fondée en 1835, racontera-t-il plus tard.

Le statut inédit de l'AFP mettra un certain temps à mûrir dans les esprits. Il sera créé par la loi du 10 janvier 1957, adoptée à l'unanimité par l'Assemblée nationale, qui lui garantit son indépendance.

**Voici le contenu intégral de la première dépêche de l'Agence Française de Presse, rebaptisée plus tard Agence France-Presse. Nous sommes le 20 août 1944 :**

«Grâce à l'action des Forces Françaises de l'Intérieur, les premiers journaux libres vont paraître, à la veille de l'entrée des troupes alliées, dans Paris presque entièrement libéré.

L'Agence Française de Presse leur adresse aujourd'hui son premier service.

L'Agence Française de Presse poursuit ainsi l'action qu'a menée, jusqu'à maintenant, dans la Résistance, l'Agence d'Information et de Documentation (A.I.D.) clandestine.

Au moment où des combats se livrent encore dans la ville, et où tombent de nouveaux combattants de la Liberté, nous saluons tous nos camarades de la presse, disparus, emprisonnés et déportés et notamment nos 21 collaborateurs tombés dans les mains de la Gestapo.

Au service de tous les journaux libres, l'Agence Française de Presse assurera, avec l'objectivité stricte qui est le devoir d'un organisme d'Information, la diffusion de nouvelles scrupuleusement contrôlées et recoupées qui, en attendant l'installation d'une censure militaire, ne doivent en rien gêner la marche des opérations sur les différents fronts».